



# Savoirs en prisme

## Variations sur la conversation du xvi<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècles en Occident

sous la direction de Florence Dumora  
et Mireille Ruppli

l'épure  
EDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS

Revue électronique publiée avec le concours du Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée (CIRLEP) de l'université de Reims Champagne-Ardenne

La revue *Savoirs en prisme* est dirigée par Florence Dumora (université du Mans) et Carmen Cortés (Universidad de Málaga)

Illustration de couverture : *La Conversation espagnole*, Carle (Charles André) Vanloo, 1754, dessin, The Metropolitan Museum of Art (New York), Crédits : Harry G. Sperling Fund, 1983, Public Domain.

Conception graphique et mise en page : Éditions et presses universitaires de Reims

ISSN : 2260-7838



Cette revue est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons attribution / pas d'utilisation commerciale / partage dans les mêmes conditions 4.0 international

ÉPURE – Éditions et presses universitaires de Reims  
Bibliothèque Robert de Sorbon  
Avenue François-Mauriac, CS40019, 51726 Reims Cedex  
[www.univ-reims.fr/epure](http://www.univ-reims.fr/epure)

# Variations sur la conversation du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles en Occident

3

sous la direction de Florence Dumora et Mireille Ruppli

## Sommaire

Florence DUMORA et Mireille RUPPLI, « Introduction. Variations sur la conversation du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles en Occident »

Les auteurs

**Ouverture : l'être conversationnel est un devenir**

Simon CALENGE, « La réponse en conversation comme interprétation en acte »

**Conversation et société :  
héritages humanistes et spécificités nouvelles à l'âge classique**

Léa BURGAT CHARVILLON, « "Il y a des occasions, où les sciences même peuvent y entrer de bonne grace" : Quelques enjeux épistémologiques de la forme conversationnelle chez Madeleine de Scudéry »

Julien GOMINET-BRUN, « L'harmonie de la conversation au XVII<sup>e</sup> siècle »

## Poétiques de la conversation aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Sylvie THOREL, « Conversation à Menlo Park, une lecture de *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam »

4 | Laurence CHAMLOU, « La conversation en suspen dans *Le Dimanche des mères* de Graham Swift »»

## Les alternatives conversationnelles (époque contemporaine)

Louis Antoine MÈGE, « La conversation d'Art & Language : cartographie d'une pratique conceptuelle en mutation (1972-1987) »

Charles CAILLETEAU, « Représenter la conversation dans les jeux-vidéo. Paradoxes du "protagoniste silencieux" »

## Épilogue et illustration

Entretien avec Xavier CAZARD, directeur de la Maison de la conversation (créée en 2021)

---

---

# Variations sur la conversation du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles en Occident

## Introduction

Florence Dumora  
Le Mans Université  
Mireille Ruppli  
Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP, Reims, France

*J'estime que la conversation à laquelle  
le Courtisan doit principalement  
appliquer tous ses soins pour la  
rendre agréable doit être celle qu'il  
aura avec son prince [...] bien que  
ce nom de conversation entraîne une  
certaine égalité [...]*  
Castiglione, Le Livre du Courtisan,  
1528

Les coordinatrices de ce numéro ont souhaité susciter un mouvement de réflexions sur la conversation, entendue comme échange vivant de la parole, plus ou moins codifié, à l'heure où cet acte puissamment réel, interagissant dans son principe même, s'est transformé fondamentalement. En effet, le mot *conversation* désigne aujourd'hui des formes d'échange désincarné, faisant appel à l'écriture prédictive et à d'autres applications de l'intelligence artificielle.

L'exercice de la parole en conversation est une forme aboutie de « cette activité totale<sup>1</sup> » qu'est le langage, caractérisé par l'effort permanent de discernement et de discrimination du sens, essentiel dans la communication c'est-à-dire, ici, dans la recherche de la compréhension d'un message entre deux interlocuteurs

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Margolin, « L'apogée de la rhétorique humaniste (1500-1536) », in *Histoire de la rhétorique en Europe*, PUF, 1999, p. 191-257 : 242.

ou plus. La langue et la mise en œuvre de l'esprit, que la mise en œuvre du langage suppose, fondent ainsi les rapports humains, la construction de soi et la construction de la société. La conversation est un champ ouvert à diverses positions et tons des interlocuteurs —gravité, rire, ironie— et elle conserve les qualités que lui ont reconnues les humanistes en l'intégrant au dialogue : argumentation, persuasion, approche nuancée de la vérité, relativisation. « Toute l'œuvre d'Érasme s'appuie ainsi sur le dialogue et il pratique sa correspondance comme une conversation avec un ami physiquement absent mais présent par la pensée et l'affection », écrit Jean-Claude Margolin<sup>2</sup>. De son côté, Castiglione construit son *Livre du Courtisan* (1528) en une longue conversation qui s'interrompt et se reprend : l'enchaînement de thématiques variées fonde son rythme naturel sur une imbrication du sérieux et du ludique où se déploie en même temps une immense leçon de civilité. C'est dire la fonction primordiale accordée à la conversation dans la construction du savoir-vivre, fonction qui se confirmera et s'amplifiera au XVII<sup>e</sup> siècle et au siècle des Lumières. Le XVI<sup>e</sup> siècle reconnaît en la conversation la forme maîtresse de la dialectique, prenant les ressorts de la rhétorique comme outils à des fins pédagogiques argumentatives et persuasives. La conversation, modalité souple et, dans une certaine mesure, spontanée du dialogue, a donc une fonction heuristique. C'est la forme de l'entretien et de la conversation que privilégie Diderot pour l'exposé de la pensée philosophique, après avoir analysé les qualités scéniques du dialogue théâtral. Ainsi, écrit Pierre Frantz, la conversation présente pour le philosophe des Lumières la particularité de mettre « en espace et en volume [le] dialogue, [...] de le libérer de la contrainte que l'action fait peser sur lui et de lui donner [s]a légèreté » puisque « les acteurs [de la conversation] peuvent s'entendre à demi-mot<sup>3</sup> ». Diderot lui-même s'étonne de la singularité de la conversation où, malgré ses circuits complexes, surtout en nombreuse compagnie, « il n'y a rien de décousu » et où « tout tient<sup>4</sup> ».

Assimilable au dialogue qui est sa forme théorisée et savante, on peut la définir comme « notre modernité de *sujets parlants* (des sujets se connaissant par et dans la *parole échangée*) », suivant Emmanuel Burron, Philippe Guérin et Claire Lesage<sup>5</sup>.

Autant la conversation semble une activité définitoire de l'humanité, autant, en raison même de sa nature orale adaptable, sujette à toutes sortes de modulations, de modes et modalités, elle est de façon inhérente fragile et vulnérable. C'est ainsi que les modes de vie, l'évolution des techniques, les circonstances – comme le fut la pandémie de COVID— ont sur elle et ses modalités un impact certain.

2 *Ibid.*, p. 211.

3 Pierre Frantz, « Dialogue et conversation selon Diderot », *Études théâtrales*, 2004, vol. 2, n° 31-32, p. 36-45, ici 40, doi: [10.3917/etth.031.0036](https://doi.org/10.3917/etth.031.0036).

4 *Ibid.*, lettre à Sophie Volland.

5 Dans Burron, É., P. Guérin et C. Lesage (dir.), *Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Par ailleurs, si la conversation, à la différence du dialogue, n'est généralement pas abordée ou perçue comme genre ou « hypergenre<sup>6</sup> » littéraire, elle intervient en littérature et dans les beaux-arts en influant autant sur l'*inventio* que sur la *dispositio* par la mise en représentation d'une activité fondamentale : « l'influence de la conversation sur la littérature allait provoquer une révision de ses formes, règles et finalités », écrit Benedetta Craveri<sup>7</sup>.

Ce numéro vise à établir la nécessité de la conversation<sup>8</sup>, ou au contraire son caractère dispensable, ou encore, et plus justement, les conditions et limites dans lesquelles la conversation peut être substituée, robotisée et soustraite à la construction du tissu social.

Car l'autre question qui se pose, collatéralement à celle de l'échange langagier immémorial, est celle de l'avancée des techniques et technologies ; elle est, elle aussi, le fait de l'humanité cherchant à se reproduire non plus dans une seule dynamique linéaire procréatrice, mais dans un face-à-face démiurgique, sans doute paradoxal, où l'humain se considère comme objet de lui-même, produit de son propre savoir et de sa *technè*, dans un mouvement spéculaire mené à son paroxysme. La quête n'est plus de se connaître moyennant un savoir maîtrisé du monde, fondé sur une conscience claire de soi-même et donc sur une acceptation compréhensive des limites propres ; mais elle consiste en une pulsion de curiosité extrême, une dynamique de conquête dont l'objet ultime n'est autre que le sujet qui la mène.

Il semble que cette aspiration à connaître les rouages de l'intelligence humaine au point de la reproduire et de la rendre autonome, le plus possible, de l'externaliser, est un vieux rêve de l'humanité, dès son origine, marqué par la quête de domination du monde par l'outil. Ce rêve a sans doute pris d'abord la forme d'un mythe, celui de Pygmalion en Occident, dont la statue dépasse le stade de reproduction matérielle inanimée de Galatée pour devenir la vie même. L'autonomie de l'être humain dans la hiérarchie de la Création comprise et défendue par l'humanisme italien précoce appartient sûrement à ce vaste processus, avant que ce rêve ne se précise plus tard dans la solution de toute puissance offerte par le pacte avec le diable.

Ainsi les modes de conversations numériques désincarnées apparaissent-elles comme l'aboutissement d'un long parcours, d'une recherche animée par la volonté de supra-humanité au cœur de l'humanité elle-même. Il s'agit là d'un bouleversement épistémique qui risque de dépasser l'être humain, entre menace et défis, entre jeu et piège, en profilant ce que l'on nomme d'ores et déjà post-humanité, entrevue avec lucidité, terreur ou doute profond tant par des hommes de lettres que par des scientifiques. Jean-Emmanuel Bibault interroge ainsi ce qu'il adviendra de la médecine et de ses praticiens mais aussi des patients eux-mêmes dans *2041. L'Odysée de la médecine* (Éditions des Équateurs, 2023). Joël Pommerat écrit et met en scène dans *Contes et Légendes*

6 *Ibid.*

7 *L'Âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002 (trad. de l'italien par Éliane Deschamps-Priat), p. 353.

8 Cette nécessité est d'ailleurs éprouvée par les disciplines du silence, telle la méditation, la vie retirée des anachorètes ou encore des moines chartreux et trappistes.

(Actes Sud 2024 ; Théâtre de la Porte Saint-Martin, janvier-mars 2024) le mythe de la créature artificielle capable de substituer l'humain dans la fonction de chanteur idole ou de mère de famille. L'imagination dont les ressorts sont mystérieux, nourris de savoirs, de vécus, de rêves et de chimères, autres fantasmes et pulsions, a cette capacité à concevoir un au-delà de l'humanité. C'est ainsi que de nombreuses œuvres d'anticipation ont proposé un monde inexistant mais possible voire probable dont les auteurs s'ingéniaient à créer les logiques et les conditions d'existence afin d'en représenter la vraisemblance. Parfois l'homme s'y trouve piégé par sa propre invention qui le supplante, à l'instar du tout-puissant Carl dans *2001. Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968). La plupart de ces fictions ont retenu la conversation comme mode naturel de communication entre les humains et leur avatar robotique, montrant à quel point l'invention est parfaite, puisque le langage est révélateur de la complexité et de la perfection humaines, mais attestant également de la nécessité d'une parole toujours vive et renouvelée entre les différents acteurs de la vie. À ce titre, on peut souligner la place particulière qu'occupe *1984* de George Orwell (1949) où la fonction même du langage est attaquée, signe alarmant d'un attentat contre la communication qui est illustré dans l'intrigue romanesque par l'interdiction d'aimer. Dans ce cas la conversation est restrictive et unilatérale, elle est donc en voie de disparition menaçant l'humanité dans sa nature même, et le système de surveillance robotique ou numérique qui prévaut a un pouvoir de parole purement injonctif, réduisant l'humain à une série limitée d'actions contrôlées.

Il n'en reste pas moins que la fiction, même suggestive et lucide, n'est pas la réalité. Or l'humanité a été mise à l'épreuve réelle de la séparation et d'une certaine privation de rapports sociaux durant le confinement, lors de la pandémie du COVID 19. Les humains du monde entier ont été confrontés à l'insuffisance des rapports virtuels offerts par le numérique qui, certes, ont compensé en partie l'impossibilité de se rencontrer, mais qui ont révélé la nécessité de ces rencontres dans le flux de l'existence « normale » et ont mis en évidence un « manque », alors même qu'était rendue insupportable la présence des êtres les plus proches et souvent les plus aimés mais imposés sans aucun répit dans une étouffante continuité.

La présence corporelle de la rencontre fortuite ou non, l'échange de vive voix, la spontanéité d'une conversation même anecdotique sont apparus alors comme le plus grand des biens. Au XXI<sup>e</sup> siècle, en plein virage de l'intelligence artificielle, l'humanité a identifié la parole échangée —subjective, spontanée, affective, consensuelle— comme une nécessité absolue, apportant un témoignage de fait à l'anthropologie de la langue et du langage. La parole, principe de toute société pour Cicéron<sup>9</sup>, clef du consensus pour l'humaniste Agricola, acte d'amour, acte sacré pour Emmanuel Levinas, n'a sans doute pas dit son dernier mot.

9 Philippe Guérin, *La Civile conversation* de Stefano Guazzo : du dialogue à la conversation », in Ph. Guérin (dir.), *Le Dialogue ou les enjeux d'un choix d'écriture (pays de langues romanes)*, Rennes, PUR, 2006, p. 235-296 ; p. 242.



Le présent numéro propose, en guise d'ouverture — « L'Être conversationnel est un devenir » —, la contribution de **Simon CALENGE**, intitulée « La réponse en conversation comme interprétation en acte ». L'exposé commence par le sentiment déceptif que provoque l'absence d'une conversation, refusée par Friedrich Schlegel à Dorotéa. C'est là une illustration *a contrario* de la nécessité de converser, destinée à étayer toute l'étude qui établit une analogie entre la conversation et le jeu : dans le jeu, je suis joué et, dans la conversation, je suis parlé. Cette modalité en partie « passive » de l'interlocuteur est une saisie originale menant à une définition de la conversation suivant laquelle c'est la situation conversationnelle qui me révèle à moi-même mon discours. Le moi interlocuteur n'existe que par la parole de l'autre et, en lui, a lieu une multitude de fonctions qui l'empêchent d'avoir un statut d'auteur. La conversation se définit ainsi comme une tâche accomplie en commun, et il s'ensuit une conception de la réponse, inspirée de Waldenfels, comme découverte qui engage tout l'être et non comme fruit d'une préparation ou d'une sélection. Dès lors les sens existent conjointement et sont construits dans une relation dialectique d'interdépendance. Ces divers éléments constitutifs de la conversation amènent à conclure sur la transformation qu'opère l'échange sur les interlocuteurs. Cela interroge du même coup la capacité des « machines conversationnelles » à transformer notre être en conversant.

Le premier chapitre, intitulé « Conversation et société : héritages humanistes et spécificités nouvelles de l'âge classique », se compose de deux travaux liés à l'époque classique ou au siècle des Lumières. Si la conversation est, dès le xvi<sup>e</sup> siècle, le « nerf<sup>10</sup> » du célèbre ouvrage de Castiglione qui, en cela a un caractère fondateur, c'est au xvii<sup>e</sup> siècle, en France, que se développe la pratique de la conversation écrite et orale comme forme d'échange intellectuel. Dans son article sur M<sup>me</sup> de Scudéry, « “Il y a des occasions, où les sciences même peuvent y entrer de bonne grace” : Quelques enjeux épistémologiques de la forme conversationnelle chez Madeleine de Scudéry », **Léa BURGAT CHARVILLON** s'intéresse à un aspect assez peu exploité jusqu'à présent, à savoir l'utilisation de la conversation au service de la diffusion des sciences, autour de la figure essentielle de Madeleine de Scudéry. La conversation dont la finalité est toujours le plaisir, comme y avait insisté Castiglione, n'exclut pas cependant qu'on y intègre des « activités cognitives ». La conversation est suffisamment souple et menée avec suffisamment d'élégance pour accepter toutes sortes de matières. L'autrice étudie comment les modes d'énonciation éclairent et orientent le propos, comment la conversation allie la connaissance de soi à la vulgarisation des savoirs et apparaît finalement comme un « moyen d'agir de manière morale ». **Julien GOMINET-BRUN** propose quant à lui une approche musicale de la conversation qui n'est pas sans insister de nouveau sur l'agrément. Si l'harmonie sociale

10 L'expression est de Jean-Claude Margolin dans l'article déjà cité.

et langagière (rhétorique) est toujours cultivée par souci de la bienséance et du savoir-vivre, cette étude se penche concrètement sur les effets musicaux des voix, des tons, ainsi que sur les références à la musique recherchées et établies par les interlocuteurs et théoriciens, tels Fortin de la Hoguette, Nicolas Faret, Méré ou Madeleine de Scudéry, entre autres. Dans « L'harmonie de la conversation au xvii<sup>e</sup> siècle », le postulat initial est que conversation et musique ont toutes deux pour finalité le divertissement. Mais celui-ci est, dans la conversation, en étroite symbiose avec l'éloquence et c'est la musique qui offre des repères, une terminologie et tout son univers sonore pour guider, au moyen de correspondances, la réflexion sur cette éloquence. Cet article met en évidence la richesse des échanges entre l'art musical et les Lettres.



Le deuxième chapitre, « Poétiques de la conversation aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles », aborde différentes perspectives sur la conversation dans des œuvres littéraires des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. La première contribution, « Conversation à Menlo Park, une lecture de *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam », signée par **Sylvie THOREL**, propose un rapprochement de Mallarmé et de Villiers de L'Isle-Adam. Il s'agit de mettre en lumière la façon dont le poète et le romancier pensent le langage et tout spécifiquement la conversation en termes de poétique, c'est-à-dire, ici, de construction active de la signification des mots dans le dialogue vivant. Si, pour le poète, « nommer est le contraire de rêver », c'est que, à ses yeux, le poème se comprend comme « le bonheur de deviner ». Pour Mallarmé, la conversation c'est le langage même, c'est-à-dire qu'elle est langage et site du langage, lieu de sa vitalité, de sa mobilité. L'autrice examine ensuite plus en détail l'intérêt de Villiers de L'Isle-Adam envers le processus de la création artificielle du langage, illustré dans son roman *L'Ève future*. Le personnage sorcier de Menlo Park, Edison, façonne une automate, nommée Hadaly, d'après un modèle vivant, une femme dotée d'une grande beauté mais dénuée d'esprit, afin de combler les attentes de l'amant déçu par cette distorsion. Alors que Hadaly est douée de parole grâce à un dispositif d'enregistrement phonographique, l'amant commanditaire attend une véritable intelligence, c'est-à-dire une conversation naturelle, aux possibilités infinies. Cette situation donne lieu à une réflexion sur les significations accordées aux mots par l'interlocuteur qui se livre ainsi activement à la poétique du langage. En second lieu, l'article de **Laurence CHAMLOU** intitulé « La conversation en suspens dans *Le Dimanche des mères* de Graham Swift » présente une situation paradoxale puisque les deux personnages en présence se taisent et laissent intervenir l'intime brutalité de leurs corps nus, animés qu'ils sont de la conscience de leur différence sociale. Ce sont les comportements qui dialoguent tout en interférant avec leur environnement social qui ne manque pas de pénétrer dans la pièce où les amants se trouvent pourtant seuls. Le point de vue accorde à la femme, socialement inférieure, la voix narrative. Cependant ce n'est plus le langage verbal qui interagit mais un ensemble d'objets, devenus signes, dont la lisibilité criante représente une provocation

d'ordre moral. Graham Swift orchestre dans cette scène un face à face entre la nudité et le lecteur lui-même, destiné à lui rendre plus palpable cette provocation que le voyeurisme métatextuel teinte d'obscénité.



Le troisième chapitre propose deux « Alternatives conversationnelles » à l'époque contemporaine, la première, dans l'art conceptuel, la seconde, dans les jeux-vidéo.

Dans son article, **Louis-Antoine MEGE** retrace, au cours d'une décennie, les transformations de « La conversation d'Art & Language ». Ce groupe d'artistes conceptuels anglo-saxons, fondé en 1968, eut un rôle essentiel dans la naissance et le développement de l'art conceptuel. Il acquit une véritable notoriété en 1972, en présentant, à la Documenta 5 (événement international à Cassel, qui eut une grande influence sur l'art contemporain), une déroutante « cartographie » d'une conversation en cours, visant à éclairer la démarche des artistes et le fonctionnement de l'œuvre. Celle-ci est précisément décrite par l'auteur qui, pour mieux comprendre les enjeux de cette conversation, en interroge « l'espace », tant réel que virtuel, et s'attarde sur l'expérience « partagée » de la conversation, essentielle pour les artistes d'alors. Par ailleurs, Arts & Language édite une revue éponyme et développe un programme pédagogique qui renouvelle l'enseignement artistique. La conversation y occupe une place centrale, de même qu'entre les artistes, au sujet de qui Louis-Antoine Mege écrit : « La démarche conversationnelle [...] devient le seul recours au maintien de leur pratique artistique en général. » Mais il est bientôt question d'une « conversation désorientée », dont l'auteur nous présente l'histoire, au fil de l'évolution du groupe, jusqu'à ce que le silence s'impose, lors de la Documenta 7 de 1982, devant deux peintures réalisées par le même groupe, où l'on voit des artistes mutiques tenant un pinceau dans la bouche.

Quant à **Charles CAILLETEAU**, il montre comment « Représenter la conversation dans les jeux-vidéo ». Les jeux-vidéo de rôle (ou *RPG*), nés dans les années 1970, donnent la part belle à une narration, parfois plus importante que les mécaniques de jeu ; leurs spécificités, indissociables du média qui les véhicule et de l'interaction avec le joueur, en font un art de la représentation tout à fait singulier. La conversation y est traitée sur un mode spécifique, dont l'auteur rend compte en analysant précisément *Hero's Adventure*, le jeu créé par Terry Cavanagh. Le monde du jeu et le joueur sont reliés par les personnages de cet univers de fiction : par ses actions, le joueur modifie le comportement de « son » personnage, qui, lui, interagit avec le jeu. Ce personnage agit mais ne « parle » pas, ses répliques ne sont pas données : c'est un « protagoniste » silencieux » ou « héros muet », suivant la formule populaire. Il existe, en outre, dans ces jeux, une forme de conversation particulière, entre les personnages non jouables et le personnage jouable (qui représente le joueur). Des « paroles » circulent donc, dans la fiction du jeu, véritable interface entre le monde fictif et le monde réel, à l'aide de « boîtes de dialogues », qui sont une visualisation claire

de la conversation. Ce type de dispositif crée un mode d'écriture singulier, dont l'auteur souligne qu'il n'est pas propre au jeu-vidéo, puisqu'on peut le retrouver en littérature, au cinéma, voire en peinture.



L'« Épilogue-illustration » de ce numéro est l'entretien avec **Xavier CAZARD**, directeur de la Maison de la Conversation, fondée en 2021, à Paris (XVIII<sup>e</sup> arrondissement). Cette initiative est née du constat des besoins de rencontre et de dialogue qui se sont exprimés lors de la récente pandémie ; la perturbation de nombreux secteurs de la population a ému la conscience de certains acteurs sociaux prêts à apporter une réponse à la dégradation des structures, des conditions ou des lieux de dialogues. Comme en témoigne cet entretien, la fondation d'un tel tiers-lieu, encouragée par les pouvoirs publics, qui offre une structure d'accueil mais aussi permet de mener des activités de dialogues et de rencontres est pleinement pertinente : la Maison de la Conversation occupe une place active dans le quartier et, au-delà, attire divers groupes sociaux et économiques qui peuvent y développer un travail de communication spécifique.